



Pertuis

En Héritage

Janvier 2017 N° 9

L'ÉDITO



Michèle GAMET

Conseillère municipale
déléguee au patrimoine
et au tourisme.

Le froid de ces premiers jours de janvier donne envie de se recroqueviller au coin du feu. On en vient à regretter « les veillées » d'antan, conviviales et chaleureuses et les récits du papé.

C'est le moment de découvrir ce nouveau numéro de PERTUIS EN HERITAGE, confortablement installé chez soi, tandis que la nuit tombe. Prenez le temps de le parcourir.

Il vous parle de l'orgue de l'Eglise Saint Nicolas et de sa restauration prochaine, de terres cuites et de santons avec le délicieux Antoine Reynaud, figure patriarcale extraordinaire.

Il vous permet d'imaginer Pertuis, il y a fort longtemps, avec la découverte d'un menhir néolithique qui a passionné Jules Masson-Mourey, notre archéologue.

Et puis le soleil fait son apparition à l'évocation par Jacques Barone du restaurant la Paillotte, lieu « mythique » et inoubliable pour nombre de Pertuisiens, et les prémices du printemps attendu avec impatience, avec le salon des vins et de la gastronomie début mars.

En attendant, nous nous réchauffons en suivant le char de la Belle Estelle le 28 janvier, qui, comme tous les ans précèdera les vœux de Monsieur le maire à l'espace Georges Jouvin.

Très belle et bonne année 2017 !

Directeur publication : Roger PELLENCE
Responsable rédaction : Michèle GAMET
Maquette : Service COMMUNICATION - M.F
Mise en page : Service COMMUNICATION
Diffusion : Service PATRIMOINE



Fresque peinte par Lénia PLATEL et des petits pertuisiens

L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS



Le 2 décembre dernier, un concert d'orgue dans l'Eglise Saint Nicolas a réjoui le chœur du public venu écouter les quatre organistes présents René Delosme, Colin Heller, Brice Montagnoux et Jean-Pierre Rolland.

Ce concert précédait la fermeture de l'Eglise pour des travaux de rénovation d'une durée d'environ 18 mois. Notre magnifique église, joyau du style gothique flamboyant va retrouver son lustre et sa brillance ! La restauration de nos grandes orgues va suivre.

L'origine de l'orgue remonte au début du XVI^{ème} siècle. On sait qu'il était « fort petit » et qu'il a été installé dans les premières années de la construction de l'église entre 1493 et 1514. A partir de 1583, des réparations sont nécessaires et les consuls décident d'augmenter l'orgue en 1597. C'est le célèbre facteur de l'époque, Pierre Marchand, qui a le privilège de construire le nouvel orgue. L'instrument est typiquement Provençal, mais directement inspiré de la facture italienne. L'orgue comporte alors 14 jeux et 7 pédales. Il a coûté 1 800 livres. Une 1^{ère} restauration et un agrandissement sont réalisés en 1774 par le sieur Dugues. En 1825, une reconstruction est effectuée par Charles Gazeau et Jean-François Borme. On sait que l'orgue se composait alors de grandes orgues avec 54 notes, un récit de 30 notes, et la pédale d'un octave. En 1857, c'est le Grenoblois Goll qui construit un sommier neuf pour la pédale. Il y aura une nouvelle restauration vers la fin du XIX^{ème}. Les transformations d'Henri Firmin vers 1920 s'avèrent très négatives. Heureusement, en 1958, arrive un jeune facteur passionné, originaire de Malaucène, Alain Sals. Malgré peu de moyens, il redonne vie à l'orgue et réussit le tour de force de rendre à l'église un instrument de 29 jeux. Plus près de nous, en 1974 et 1976, la municipalité de Jean Guigues, consciente de l'intérêt historique et esthétique de l'instrument, décide une nouvelle restauration, la dernière jusqu'à aujourd'hui, hormis quelques réparations mineures.

Reconnu comme l'un des plus beaux instruments du sud de la France, sa restauration permettra de redonner à l'orgue ses lettres de noblesse, peu à peu perdues au fil du temps. Ce bref historique est extrait du livre de Pierre Amaud, président des amis de l'orgue de Pertuis, écrit en 1993. Il permet de nous rendre compte de l'intérêt patrimonial de cet instrument classé, qu'il nous faut préserver et enrichir.

N'oublions pas : « du haut de nos orgues, cinq siècles nous contemplent » !

Retrouvez bientôt sur le site de la Fondation du Patrimoine (www.fondation-patrimoine.org) la marche à suivre pour faire un don au profit de cette restauration (déductible des impôts).

« LES SECRETS DE PERTUIS »

UNE PORTE ENIGMATIQUE PLACE MIRABEAU

Il existe une porte très ancienne sur la Place Mirabeau, juste à côté de la librairie « Mot à Mot ». Son fronton interpelle. Signes cabalistiques, énigmes, rébus, enseignes ? Alors il y a 2 mois, j'ai sonné à la porte, tout simplement, ce que je n'avais jamais osé faire auparavant, simplement pour savoir...et franchement, je n'ai pas été déçue !

Dans cette maison habite « un personnage », je dirais même, un couple de « personnages » : Antoine Reynaud et son épouse, 174 ans à eux d'eux ! Antoine, magnifique personnalité, une barbe blanche de Père Noël, comme celle de ces artistes qui ont décidé un jour qu'ils ne la quitteraient plus, a eu la gentillesse d'accepter de répondre à mes questions.

Michèle Gamet : la maison d'abord ?

Antoine Reynaud : une magnifique construction en pierre de taille, rare chez nous, où la plupart des maisons anciennes sont bâties en pierres, certes, mais des pierres trouvées dans les champs environnants.

Une maison noble, dont l'origine remonte au XVI^{ème} siècle. Elle jouxtait l'ancienne porte du château ouverte dans le rempart. Un des murs de la maison est d'ailleurs un mur du rempart, puisqu'un morceau du chemin de ronde a été retrouvé par l'ancien propriétaire. Une vaste bâtisse sur 3 niveaux qui comporte un escalier dans une tour et des portes en accolade. Le deuxième consul de Pertuis, François d'Albette, a habité cette maison en 1608. Par la suite, la maison a dû appartenir à un forgeron. On a retrouvé des traces de foyer sur un mur du rez-de-chaussée. Puis ce sont mes parents qui l'ont rachetée. Sur toute la surface des murs de l'escalier, on retrouve les blasons de Pertuis et des communes environnantes que j'ai dessinés et peints !



M.G : expliquez moi l'origine du fronton de la porte d'entrée?

A.R : c'est moi qui l'ai conçu et réalisé. J'ai voulu y représenter les symboles de la Provence et de notre ville. Le soleil au centre, les joueurs de boules, la sieste, nos légumes et fruits : les tomates, le melon, la figue, le raisin, l'ail, le chardon... et puis la Tour Saint Jacques, le clocher et même les « pipelettes » du quartier !

M.G : Tout cela par amour de la terre cuite... car Antoine Reynaud est santonnier ! Un métier choisi après un passage à l'école des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, juste après l'école supérieure et surtout après 10 ans passés à Paris, où il a fréquenté assidûment l'atelier de Fernand Léger. Il apprend à dessiner et suit des stages de poterie et de céramique. C'est là qu'il découvre sa vocation ! Pourtant le retour à Pertuis s'impose. Non pas qu'il n'aime pas la capitale, mais voilà, il est amoureux d'une petite Provençale. Elle a 10 ans de moins que lui, elle est toujours aujourd'hui Madame Reynaud ! Il s'installe dans la maison familiale, dans laquelle il vit encore, mais son atelier à l'époque était en face, également sur la place Mirabeau, à côté des anciennes halles.



Depuis, il travaille chez lui. Il sculpte, modèle, peint et participe à de nombreuses expositions. Il expose notamment plusieurs fois à Pertuis à l'Office de tourisme, dans les années 90. Il a eu le privilège d'honorer une commande de mille sculptures pour le CEA de Cadarache, qui ont été essayées dans le monde entier.

Ce que peu de gens savent, c'est qu'il est aussi l'auteur des blasons de Pertuis et de la Provence, qui ornent la façade du donjon.

A 92 ans, Antoine Reynaud a gardé une verdeur physique et mentale exceptionnelle. Avec son épouse, ils ont arpenté 5 fois les chemins de Compostelle... et s'il reconnaît que la voiture est nécessaire, il préfère la marche. Son plus grand plaisir est de se promener dans Pertuis, et notamment de suivre le nouveau parcours botanique le long de l'Eze.

Des dons artistiques certains, une humanité généreuse, un intérêt passionné pour sa ville. Merci Monsieur Reynaud, vous êtes une belle personne.

« LES SECRETS DE PERTUIS » (SUITE) DE LA DÉCOUVERTE ANCIENNE D'UN MENHIR NÉOLITHIQUE

Quartier de l'« Homme de Pierre » : le toponyme est à même d'éveiller la curiosité de tout amateur de Préhistoire.

Quel titre plus évocateur, en effet, pour désigner un lieu abritant une stèle anthropomorphe ou un menhir ?

C'est une semblable observation qui, au début du XX^{ème} siècle, a conduit les pas du préhistorien provençal Charles Cotte (1877-1931) en ce secteur oriental de la ville de Pertuis.

Là, au milieu d'un champ planté d'oliviers, le notaire-archéologue découvre une pierre haute d'environ 1m80-2m, à l'érection bancale mais consolidée par quelques blocs de calage.

Se remémorant la découverte fortuite, bien des années auparavant et dans cette zone (à 500 m environ), d'une sépulture contenant des restes humains et des haches polies, Charles Cotte envisage alors être en présence du menhir indicateur de la sépulture.

Désireux d'en assurer la conservation, il s'adresse au Dr Léon Henri-Martin, Président d'Honneur de la Société Préhistorique Française, afin d'en proposer l'acquisition par la Société, alors coutumière de ce procédé de sauvegarde des monuments préhistoriques. La transaction - une donation déguisée - est effective le 12 novembre 1910. Louis Pierre Ollivier, propriétaire du terrain sur lequel se trouve le menhir, cède pour 20 francs de l'époque (l'équivalent de 70 euros environ) une portion de 4 m² à la Société.

La presse régionale, alertée par cet évènement, fait ses choux gras de la découverte et quelques pigistes zélés (ou marseillais ?) n'hésitent pas à évoquer un équivoque « monument mégalithique » !

La petite légende était en marche puisque, s'appuyant sur les dires « d'anciens auteurs », l'on racontait à qui voulait bien l'entendre que devant cette pierre avaient lieu jadis les exécutions par fusillade.

Et Charles Cotte de s'indigner affectueusement de la naïveté des Pertuisiens : « Quinze jours ont suffi à l'imagination locale, vaguement imprégnée, par les manuels d'histoire, de notions sur les sacrifices humains des Druides ! ».

Dès le deuxième quart du XX^{ème} siècle, le menhir ne sera plus mentionné nulle part et tombe alors dans l'oubli. C'est à l'occasion d'une opération de prospection archéologique menée en 2013 au sein de notre commune que je décidai de me pencher sur la question de ce menhir porté disparu. Rassemblant et recoupant les maigres informations dont je disposais, je suis parvenu à déterminer la parcelle du cadastre napoléonien sur laquelle devait encore reposer - du moins je l'espérais - la fameuse stèle. Une fois sur place, j'ai rapidement constaté la présence d'un important bloc de calcaire de forme oblongue, présentant des traces d'épannelage, couché contre la bordure d'un champ en friche.

Bien qu'André D'Anna, éminent spécialiste du phénomène mégalithique en Méditerranée occidentale, ait tout récemment considéré qu'il pourrait s'agir de l'« Homme de Pierre », il n'y a rien de plus désolant qu'une pierre supposément dressée autrefois, et qui ne l'est plus. De cette dégradante position, elle quitte le statut (légitime ou non) de « menhir » pour rentrer dans la catégorie des « simples pierres » à propos desquelles il est infécond d'épiloguer en l'absence d'éléments supplémentaires.

En l'état actuel des choses, deux questions viennent à l'esprit concernant le menhir de Pertuis : est-ce bel et bien la pierre découverte par Charles Cotte et acquise en 1910 par la Société Préhistorique Française ? Et si tel est le cas, combien d'arguments solides est-on aujourd'hui en mesure d'avancer pour affirmer que cette pierre, apparemment vierge de tout décor, est une stèle néolithique ? Affaire à suivre...



LA PAILLOTTE : MONUMENT HISTORIQUE IMMATÉRIEL DE PERTUIS

En octobre 2016, disparaissait la Paillote, un des restaurants emblématiques de notre ville.

Nous garderons tous, à jamais, gravé dans notre mémoire, un évènement fêté dans ce restaurant où le décorum (piscine, bâtiment et terrasse) était aussi important que le repas.

Qui n'y a pas fêté un anniversaire ? une communion ? fait une demande en mariage ? ou tout simplement banqueté entre amis ou en famille à la belle saison ?



Qui n'y a pas terminé un bon repas par une partie de boules ou un plongeon dans sa splendide piscine ? Qui ne s'est pas assoupi dans un transat pendant que les gamins profitaient d'un bel après-midi d'été ?

Tout ce qui est pertuisien se mesurait ici : un solide sens de l'accueil, une ambiance détendue, une bonne table... en un mot la convivialité !

Le repas qui consacre les plus beaux moments d'une vie comme un coup de foudre amoureux, la naissance d'un enfant, une performance artistique ou professionnelle, une soirée unique dans sa vie... étaient souvent vécus à la Paillote, sans que ces grands moments ne soient pas liés à l'argent. Ces instants de vie, nous les avons vécus là-bas.

D'aucuns diront que parler de La paillote est inutile. Mais par définition, l'utile s'oppose à l'inutile, or les présents inutiles sont les plus beaux car finalement ce sont ceux qui durent toujours puisque l'on ne s'en sert plus jamais. Ils perpétuent donc par-delà les années, l'affection de celui ou de celle qui nous les a offerts. Merci donc à la famille Hairabian !



La Paillote est désormais le mémorial d'années passées, ce qui reste du temps enfui, des visages anciens, car afin de ne pas tomber dans silence et de l'oubli, il est toujours utile de se souvenir !

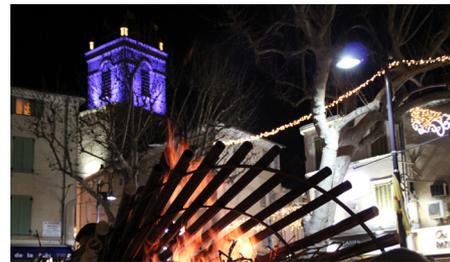
Désormais ce restaurant participe à la construction et la transmission de notre mémoire collective, c'est pour cela qu'il devient le seul monument historique immatériel pertuisien !

Jacques BARONE

Adjoint délégué à l'animation et au patrimoine

PROCHAINES DATES À RETENIR

- 28 JANVIER : DÉFILÉ DE LA BELLE ESTELLE - RV 17H PARKING DE LA TOUR SAINT JACQUES



- 10-11-12 MARS : SALON DES VINS ET DE LA GASTRONOMIE - GYMNASE DU TOURRIER - ENTRÉE LIBRE